PORTRAIT. ENSEIGNER L’INEFFABLE… Claude Delangle : 30 ans d’enseignement de l’élégance

PORTRAIT. ENSEIGNER L’INEFFABLE… Claude Delangle : 30 ans d’enseignement de l’élégance. Le Conservatoire de Paris a célébré, les 21 et 22 novembre derniers, le trentième anniversaire de **la classe de saxophone de Claude Delangle**. Deux journées de concerts, de cours publics, de conférences et de tables rondes, qui ont vu se succéder les « anciens » d’une classe qui a vu passer, dans la mythique **salle 333** du Conservatoire, plus d’une centaine de saxophonistes, témoins de la vitalité d’une école reconnue au niveau international et étroitement liée à l’histoire du Conservatoire. Moment fort de l’hommage, quarante anciens élèves et collègues de **Claude Delangle** réunis sur scène, le temps d’un medley d’extraits symphoniques de compositeurs fervents défenseurs du saxophone, de Moussorgsky à Stravinsky, de Ravel à Chostakovitch.

_____
_____

Claude Delangle
Le souffle au corps



« Malgré les milliers d'œuvres symphoniques qui le font intervenir, le saxophone n'a toujours pas réussi à intégrer l'orchestre de façon permanente…
Comme disait Henri Dutilleux, si sensible aux couleurs orchestrales, ce n'est pas un saxophone qui devrait entrer dans l'orchestre, mais tout un pupitre, alors qu'il n'intervient en général que pour un solo. Plutôt qu'en rester à ce combat d'arrière-garde, je pense que l'avenir est dans les petites formations, comme en témoignent nombre de grandes œuvres aux formes hétéroclites comme l'Histoire du Soldat en son temps. Ce renouvellement des formes favorise la création d'ensembles « sur mesures » pour les saxophonistes. C'est vers cela qu'il faut se diriger, une plasticité de la musique

bénéfique pour tout le monde, compositeurs, interprètes, public. Quand j'avais une vingtaine d'années, il était difficile de commander une œuvre pour saxophone, aujourd'hui mes élèves sont très sollicités pour jouer de nouvelles œuvres, en petites formations.

Dès 1857, Adolphe Sax créait une première classe de saxophone au « Gymnase militaire » attaché au Conservatoire de Paris. Mais il faut attendre 1942 pour que soit ouverte la classe du Conservatoire de Paris, confiée à Marcel Mule, le véritable fondateur de l'école française de saxophone.
Je ne suis, il est vrai, que le troisième professeur de cette classe, à la suite de Marcel Mule et de Daniel Deffayet. L'ensemble des instruments à vent a connu au milieu du XXe siècle un essor extraordinaire, bien que tardif pour le saxophone, resté en marge des institutions classiques. Cela correspond à un tournant majeur de la pédagogie des vents, auquel a participé le saxophone. Un demi-siècle plus tard, une œuvre de 1994 de Gilbert Amy, le Temps du souffle, pour violon, trombone et saxophone, prend une résonance particulière en
notre époque d'essoufflement général sur tous les plans, politique, économique, social. Dans ce contexte, les instruments à vent constituent un refuge pour la bonne santé de l'être humain.
Coïncidence ? Non content d'inventer de nouveaux instruments, Sax avait également conçu un appareil pour purifier l'air des hôpitaux… Que Pasteur avait salué. Il est indéniable qu'il existe un rapport d'énergie, une mise en vibration de l'air par le souffle de l'instrumentiste, dans les limites de sa capacité respiratoire, entre inspir et expir. Bien jouer une œuvre sans efforts, c'est l'avoir installée dans son rythme respiratoire et respirer avec elle. La jouer comme si on l'avait composée. Je dis souvent à mes élèves : il faut apprendre à Berio ou Stockhausen à jouer du saxophone, à pénétrer votre monde instrumental.

Tout entendre mais ne pas tout dire

Pouvez-vous définir les fondamentaux de votre enseignement ?

« Je me considère davantage comme un coach que comme un professeur, un observateur avec qui les élèves font un bout de chemin. Je ne suis pas responsable de la matière personnelle, technique et musicale, qu'ils apportent, qui en fait déjà des professionnels. J'enseigne a minima pour que chacun se révèle a maxima. Il faut tout entendre mais surtout ne pas tout dire. Aimer les élèves, jusqu'à accepter qu'ils soient meilleurs que soi.

C'est sans doute dans les cours publics que je donne partout dans le monde, que j'ai bâti ma pédagogie, face à des étudiants inconnus et dans des répertoires pas forcément familiers. Il faut se montrer rapide, apprendre à beaucoup écouter et à parler moins. Il ne faut surtout pas chercher à tout expliquer. Moins on parle, mieux on se porte au début d'un apprentissage. Ces enjeux se découvrent progressivement, il faut laisser les élèves faire ce chemin. Je prends énormément de notes, et in fine je m'adresse à la personne plus qu'au musicien, je m'attache à son relationnel avec l'instrument et l'œuvre.

Enseigner l’enthousiasme

L’ennemi de la pédagogie, c’est la régularité, le cours hebdomadaire, même professeur, même salle, mêmes collègues. Il faut arriver à recréer un événement à chaque fois, cela ne doit jamais n’être qu’un cours de plus. En réalité, on n’enseigne ni la musique ni l’instrument, on enseigne l’enthousiasme, le bonheur musical, la découverte de la musique. En même temps, un musicien cela reste quelqu’un de fragile. Ils en savent plus que les générations précédentes, mais le monde musical, où ils entrent plus tardivement, est de plus en plus dur. Il leur faut rester heureux avec la musique pendant quarante, cinquante ans.
La recherche du bien-être dans le jeu par la prise en compte du corps est également primordiale. Il faut savoir, dès le plus jeune âge, s’écouter et se regarder quand on joue. La posture, le support de l’instrument sont des dimensions auxquelles le professeur doit accorder une grande attention. La beauté du corps qui joue génère une beauté à entendre : on n’a pas un corps, on EST un corps.
Mais il n’ y a pas que la musique qui nous fabrique, il y a les bonnes et les mauvaises expériences, la vie familiale, par exemple. Avec le temps on acquiert un certain détachement, au fond je me fiche d’être ou pas un bon professeur, de même sur scène je me fiche de plaire ou de déplaire, j’essaye d’être cohérent avec ce que je suis, je cherche juste à partager un point de vue sur la musique.

Savoir jouer autour du texte

Quelles évolutions majeures a connu la formation au cours de

ces trente années ?

Quand j'ai commencé à enseigner, les élèves jouaient vite et fort, ils cherchaient uniquement à briller, à être très expressif. A se confiner dans l'espace entre l'instrument et l'œuvre, à croire que le répertoire travaillé constitue toute la musique. A force de travailler la technique, l'œuvre passait au second plan. En matière de formation musicale et de culture musicale, les progrès sont certes incontestables. Le problème se situe ailleurs : on ne leur laisse pas assez d'espace pour nourrir leur énergie, le principe vital de la musique qui se situe dans cet espace entre l'acquisition de la capacité à jouer sur son instrument et l'éclairage que l'on doit donner dès la première lecture pour ne pas s'enfermer dans des schémas d'interprétation très limités. Il faut savoir jouer autour du texte, en étant conscient que tout dans ce texte n'appartient pas au compositeur. Rien n'est définitif dans l'oeuvre musicale. Il faut développer une compréhension du texte mobile, capable de bouger d'un jour à l'autre, ne surtout pas figer les choses. Bref, avoir un point de vue de compositeur : pour jouer de la musique, il faut s'immerger dans la matière, il faut en écrire pour se rendre compte des difficultés. Travailler avec un compositeur aide à le comprendre.



Atteindre à l’ineffable sans tout dire

Adolphe Sax s’est lancé dans la fabrication de nouveaux instruments à* l*a suite du constat des défauts des clarinettes… Qu’en est-il des* s*axophones ?

Tous les instruments à vent sont faux par nature, parce qu’il y a de grands espaces entre les notes. Mais on a aujourd’hui des instruments qui sont assez justes. Jouer juste cela reste pour tout instrumentiste une préoccupation constante, un réajustement permanent en fonction de l’acoustique de lieu, des partenaires, etc. Mais la justesse, cela signifie également justesse du comportement, justesse de l’expression, cela veut dire écouter et se plier à la justesse de l’autre.

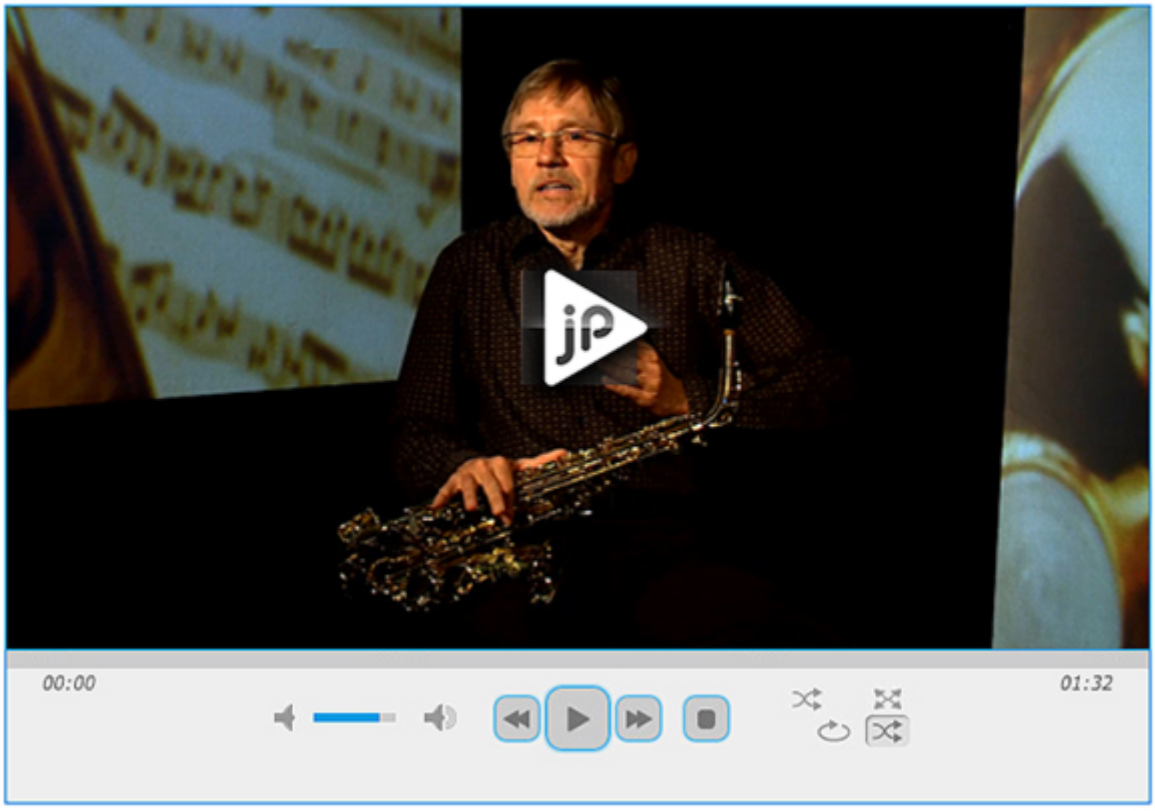
En guise de synthèse de ce qu’il attendait comme qualités chez un musicien, Sax les résumait en un seul mot, le « style »…

Cela se retrouve dans la manière de faire les choses. Je rentre d'assister à la demi-finale du concours international de Dinant. Soit dix-huit qualifiés de tous les pays. Pour n'en retenir que six. Deux d'entre étaient absolument incontestables, et les autres de grande valeur. Mais ce qui faisait la différence, au-delà des personnes, c'était trois critères, une maitrise globale convaincante de l'instrument et des œuvres, mais plus encore l'énergie, le fait de jouer de toute sa personne, de tout son cœur, l'investissement de la personne, et dernier critère, l'élégance, atteindre à l'ineffable en ne disant pas tout : laisser place à l'auditeur pour aller en toute liberté vers l'œuvre, une relation qui constitue le mystère du concert.

Portrait conçu et propos recueillis par notre grand rédacteur **Marcel Weiss**, en novembre 2019.

Approfondir : vidéo

Entretien, explications par Claude Delangle, sur **le site du Conservatoire NSMD de Paris** :



CD événement, annonce. JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D’AMORE (1 cd ERATO)



CD événement, annonce. JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D'AMORE (1 cd ERATO) – Un an après son premier album en solo, dédié à une collection de pièces lyriques exclusivement sacrées (Anima Sacra), le contreténor polonais **Jakub Jozef Orlinski** nous revient avec Facce d'Amore, recueil de pièces lyriques uniquement profanes cette fois, autant de facettes de l'amour : languissant (chez les compositeurs du XVII), plus démonstratif et révolté au XVIIIè où rayonne l'écriture juste et efficace, directe de Haendel. Le soliste et le chef ajoute plusieurs « premières mondiales « qui révèlent des tempéraments inouis dont celui entre autres d'un certain **Giovanni Antonio Boretti** ; sont ainsi réalisés deux superbes extraits de ses opéras Eliogabalo et Claudio Cesare. Puissance langoureuse, relief du texte, suavité bondissante du continuo attestent d'un auteur injustement méconnu. Sur les traces de la Bartoli qui avait su ressuscité les opéras de Vivaldi en son heure, le défricheur Orlinski semble doué de la même juste intuition exhumatrice. Par ses aspérités expressives, une ligne de chant toujours investie et très incarnée ayant le souci du texte, le programme ainsi défendu mérite le meilleur accueil. CD événement. Prochaine grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews de décembre 2019.

CD événement, annonce. JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D'AMORE (1

cd ERATO) – Jakub Jozef Orlinski, contre ténor – Il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev

---

Dossier cadeaux de NOËL 2019 : nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager



Dossier cadeaux de NOËL 2019 : les articles événements parus récemment, nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager. Quels titres édités pendant l'année 2019 ou plus récemment sont-ils absolument à offrir et à partager ? La Rédaction de classiquenews a sélectionné le meilleur pour des instants hautement musicaux… Et là encore, notre label **"CLIC" de CLASSIQUENEWS** distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions… Consultez ce dossier régulièrement d'ici **les fêtes de fin d'année 2019** : nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués. Cette année, offrez l'opéra romantique français, les joyaux du Baroque défendus par une nouvelle génération de talents aussi inspirés, techniciens que défricheurs… succombez évidemment au piano magistral, à l'éloquence discrète de la musique de chambre, ou encore au rayonnement fauve du symphonisme le plus équilibré … sans omettre, promesse d'une année capitale et créative, l'événement BEETHOVEN, grand gagnant à venir en 2020 (pour les 250 ans : lire notre dossier Beethoven 2020). Nous distinguons ici le meilleur des enregistrements parus sur l'année (cd, dvd, et aussi livres et publications remarquables comme les beaux livres) : de quoi ravir vos amis, proches pour les fêtes de Noël 2019 et du Nouvel An 2020…



sélection cd, dvd, livres NOËL 2019

COFFRETS, HIFI, OFFRES SPÉCIALES : nos valeurs sûres

L’intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l’époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l’événement en cette fin d’année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche

Grammophon présente l’intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a éé possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels.



LE PRESTIGE par SONORO



TEST. LE « PRESTIGE » DE SONORO. UNE BOX magique, élégante et technologique. C’est un « tout en un » aux performances très convaincantes, offrant pour un prix raisonnable, toutes les qualités sonores que recherche le mélomane. Son design est assuré par la conception spécifique d’un boîtier en bois poncé à la main avec coins arrondis et laque pour piano.

Nous l’avons testé : le résultat est plus que positif. La fabricant allemand **SONORO** s’impose sur le marché grâce en particulier à son modèle « Prestige », destiné au salon. Mais il ne s’agit que d’un modèle parmi plusieurs, chacun étant conçu pour chaque pièce de l’appartement. De quoi transformer les pièces de votre intérieur selon l’atmosphère souhaitée. Il doit ses qualités sonores exceptionnelles à ses hauts-parleurs très intelligemment placés et conçus… **Le PRESTIGE coûte moins de 800 euro**s. Concentré de technologie, il permet d’écouter les cd (lecteur intégré style « mange disques ») ; se connecte à votre compte deezer ou spotify (entre autres) ; se branche automatiquement sur votre chaine de radio favorite (en un clic

de la télécommande, grâce à la liste des programmes préférés…). LIRE notre présentation et les résultats de notre test du modèle Prestige par SONORO



LA CARTE CADEAU DE L'ONL Orchestre National de Lille



NOËL 2019. IDEE DE CADEAUX N°1. L'Orchestre National de Lille propose des idées exemplaires qui facilitent l'accès à la musique classique. Avec les cartes cadeaux, éditées par l'Orchestre lillois, il est désormais possible de faire vivre à vos proches, à vos amis, aux membres de votre famille, la magie de l'Orchestre et de **son auditorium du Nouveau Siècle**, écrin acoustique aux possibilités spectaculaires, visuelles, acoustiques, technologiques… L'Orchestre National de Lille regorge d'idées et de dispositifs inventifs qui renouvellent l'expérience musicale : conférences, débats, rencontres avec les artistes, concerts connectés et participatifs, ciné-concerts, enregistrements réalisés en interne, opéras mis en espace,… la dynamique symphonique a désormais établi sa résidence au Nouveau Siècle à Lille : vivez en l'expérience grâce à la carte cadeau

OFFREZ, PARTAGEZ L'EXPÉRIENCE ORCHESTRALE LILLOISE



COFFRETS, CD événements : nos valeurs sûres

_____
_____

BEETHOVEN et LEONARDO

Prémices symphoniques avec Andris Nelsons : pour un Beethoven au carré



CD coffret, événement, critique. ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharmoniker (2017 – 2019 – 5 cd + bluray-audio DG Deutsche Grammophon). La direction très carrée du chef letton **Andris Nelsons** (né à Riga en 1978) brillante certes chez Bruckner et Chostakovitch, efficace et expressive, finit par dessiner un **Beethoven assez réducteur**, parfois caricatural (Symphonies n°7 et 8). De la vigueur, de la force, des éclairs et tutti martiaux, guerriers… mais pour autant est-ce suffisant dans ce grand laboratoire du chaudron Beethovénien qui exige aussi de la profondeur et une palette de couleurs des plus nuancées ? A notre avis, le maestro n'exploite pas assez toutes les ressources des instrumentistes viennois pourtant réputés pour leur finesse naturelle. A 40 ans, Nelsons (devenu chef permanent du Gewandhaus de Leipzig depuis 2017), dirige de

façon d’emblée berlinoise ou teutonne un orchestre qui demanderait à articuler, à nuancer davantage. Disciple de Mariss Jansons, **Andris Nelsons** semble n’avoir compris que la force et la tension du premier, en minimisant le travail sur les couleurs et les nuances. Donc voici la version claironnante d’un Beethoven à poigne.

ou… le BEETHOVEN fluide, élégant de Philippe JORDAN et les Wiener Symphoniker



La phalange viennoise n’a rien à envier à sa sœur ainée, **l’Orchestre Philharmonique / Wiener Philharmoniker**, à l’histoire glorieuse et l’actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d’année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l’échelle planétaire). Souplesse, élégance, entrain… les instrumentistes du Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies. Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XXè (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures

d’Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l’évolution de la phalange…

LIVRE DISQUE. Pour ses 500 ans, LEONARDO DA VINCI se dévoile en musicien… DOULCE MEMOIRE : LEONARDO DA VINCI. La musique secrète (livre cd Alpha).



En 2019 est commémoré le 500ème anniversaire de la mort d’un des plus grands génies de l’humanité, Léonard de Vinci, scientifique, inventeur, peintre… et musicien. Doulce Mémoire, qui fête en 2019 ses… 30 ans dont un travail spécifique dédié à la musique Renaissance, rend hommage au génie de Leonard. Son directeur et fondateur, Denis Raisin Dadre, spécialiste de la musique de cette époque et amateur d’art, conçoit dans ce livre cd un programme original : « plutôt que faire de la musique au temps de Léonard, je suis parti des tableaux eux-mêmes. J’ai travaillé sur ce que pouvait être la musique secrète des peintures, quelles musiques pouvaient suggérer ces tableaux… Chaque tableau révèle un monde qui lui est propre ». **15 TABLEAUX** ET LEURS **RESONANCES MUSICALES…** Le fondateur deDoulce Mémoire a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd’hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François Ier, sont le noyau du département de peintures du Louvre)

CD événements à offrir

_____

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel,** chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi le formidable baryton **Matthias Winckhler**, nuancé, élégant, souple et naturel… sans omettre le geste choral palpitant des chanteurs de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assurent le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturalistes et spirituels.

La partition tel un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime Funeral Anthem. Pourtant Haendel au fond du gouffre ressuscite…

Le 1er cd BIO de l'histoire…



CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records). Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjuguée de leurs instruments

respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons le label Klarthe de s'associer à cette vision des plus pertinentes.



CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus(**Les Cris de Paris**, HM, nov 2018) – Les Cris de Paris revêtent leurs plus beaux atours vénitiens, explorant la ferveur lagunaire aux deux siècles baroques **de 1600 à 1750…** Les Passions exprimées ici sont vénitiennes et de Monteverdi à Lotti en passant par Marini, Caldara sans omettre les Gabrieli, attestent d'un caractère commun puissant et original qui confère à ce programme remarquablement conçu dans son déroulement, son unité et sa force émotionnelle ; le sentiment général en serait la langueur qui de déploration se fait aussi célébration, passant du tragique à la majesté recueillie. Les compositeurs vénitiens sont de grands sensuels. Les intermèdes purement instrumentaux, extraits des opéras ou pièces dramatiques de Monteverdi, insistent sur cette opulence

formelle, ce désir ardent inscrit dans le geste des instrumentistes (qui d'ailleurs assurent une excellente caractérisation de chaque séquence).



CD, événement critique. MONTEVERDI : VESPRO. La Tempête. Simon-Pierre BESTION (2 cd Alpha) – Comme un laboratoire collectif, **La Tempête** insuffle souvent aux partitions choisies une nouvelle dynamique, un nouvel éclairage voire une nouvelle signification ; d'autant plus réussis et convaincants ici que le geste qui décortique sans atténuer, qui enrichit sans diluer, offre une recontextualisation du monument montéverdien ; les pièces ajoutées soulignent en réalité combien l'écriture de Claudio est moderne et en réalité, d'une sensualité irrésistible (nuance à peine pensable alors dans un contexte « romain », liturgique). Cette comparaison implicite renforce le caractère audacieux de l'œuvre de 1610/11 dont l'esprit et la conception, telle une mosaïque éclectique, devait surtout convaincre sa cible (le pape lui-même, Paul V) que Monteverdi

était bien le plus grand compositeur de l’époque …



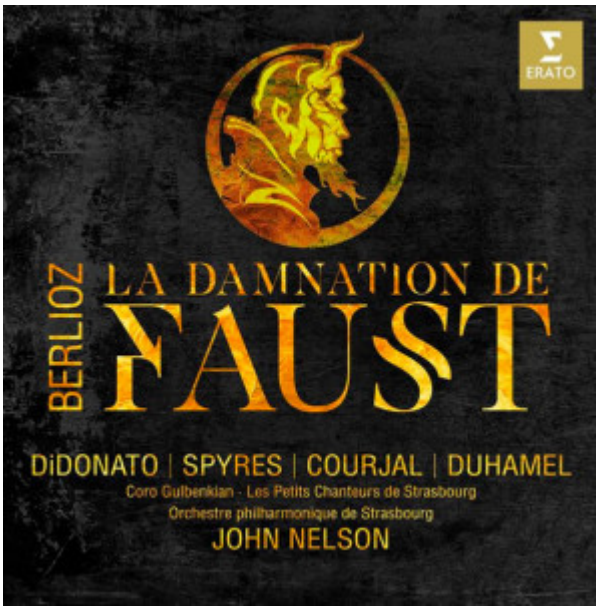
VIOLON PRINCIER… CD événement, critique. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART). DG 2… Legato fluide et aérien, sonorité solaire et pourtant investie, miracle d’articulation et d’élégance stylistique… c’est peu dire que ce déjà second album du violoniste suédois, véritable prodige du violon, DANIEL LOZAKOVICH né en suède en 2001 confirme les qualités que nous relevions alors dans son recueil JS BACH (Partitas) édité chez DG en juin 2018. La maturité lui va à ravir dans le choix judicieux, naturel du pourtant très délicat Concerto de Tchaikovski, l’opus 35 en ré majeur, où en 1878 Piotr Illiytch se reconstruit en Suisse après la berezina de son mariage avec Antonina Milukova : le compositeur a probablement eu la révélation définitive de son homosexualité au moment de ses noces malheureuses… séparation et crise personnelle marque une période des plus éprouvantes. Le ton élégiaque et tragique alternent constamment dans cette lecture investie, pudique, profonde, d’une musicalité inouïe, que l’on n’avait pas écouté ainsi avec autant de sensibilité et de naturel depuis… Vadim Repin (son prédécesseur chez DG). Mais Lozakovich montre que ses allures de Petit Prince ne sont pas usurpés : un miel de pure poésie habite le jeune homme et colore de façon spécifique son jeu d’une absolue sensibilité.



CD événement, critique. RAVEL, ATTAHIR. ONL, Alexandre Bloch (1 cd Alpha, 2018). Après un remarquable double coffret dévoilant l'opéra de jeunesse de Bizet (Les Pêcheurs de perles où s'affirment les affinités lyriques de l'Orchestre National de Lille), après un récent album Chausson, tout autant passionnant, et orchestralement ciselé,… l'orientation du nouveau programme confirme ici l'excellence symphonique de la phalange lilloise, apte à relever tous les défis donc, précisément ravéliens, comme en terme de création contemporaine (Attahir)… Dès le début, **La Valse** tourbillonne dès les premiers à coups aux contrebasses auxquels répondent la pétillance sombre des bassons puis tout l'orchestre qui scintille de mille nuances instrumentales, sur le rythme souple, en bascule de cette valse de plus en plus endiablée. La suavité rayonnante des clarinettes redoublent de volupté face à l'ivresse envoûtante des cordes ; mais très vite l'implosion menace l'équilibre dans la véhémence chaloupée ; la toupie se transforme en sirène hurlante, faisant de la pièce de Ravel, un sommet de construction qui se déconstruit progressivement sous l'effet de l'urgence de son rythme. On pense d'un bout à l'autre du pomèe précédent de cet autre orchestrateur miraculeux, Paul Dukas, et son Apprenti Sorcier où le chant orchestral affirme une narrativité incandescente puis dit une même explosion formelle, dans la surenchère incontrôlable des textures sonores.

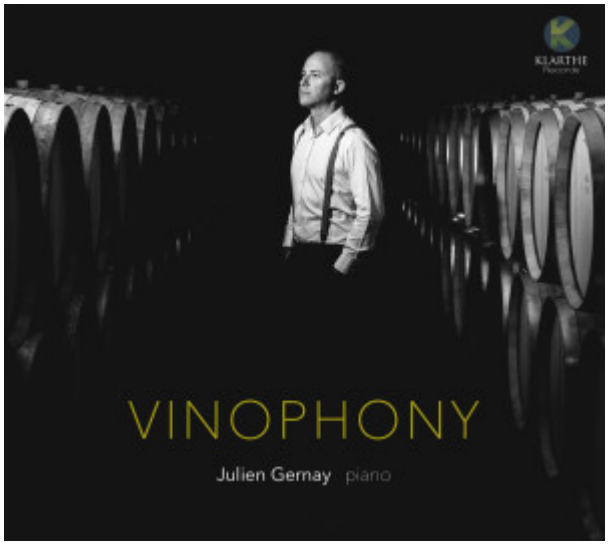


PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante. A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence et avec un vrai goût des filiations et des correspondances quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3è complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.



CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust : Spyres, Courjal, NELSON (3 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019). Enregistrée sur le vif à Strasbourg en avril 2019, la production réunie sous la baguette élégante, exaltée sans pesanteur de l'américain John Nelson, réussit un tour de force et certainement le meilleur accomplissement discographique et artistique pour l'année BERLIOZ 2019. Du tact, de la pudeur aussi (subtilité caressante de l'air de Faust : « Merci doux crépuscule » qui ouvre la 3è partie), l'approche est dramatique et d'une finesse superlative. Elle sait aussi caractériser avec mordant comme le profil des étudiants et des buveurs à la taverne de Leipzig, vraie scène de genre, populaire à la Brueghel, entre ripailles et grivoiseries sous un lyrisme libre. Il est vrai que la distribution atteint la perfection, en particulier parmi les hommes : sublime Faust de **Michael Spyres**, articulé, nuancé (aristocratique et poétique dans la lignée de Nicolas Gedda en son temps, et qui donc renouvelle le miracle de son Enée dans Les Troyens précédents) auquel répond en dialogues hallucinés, contrastés, fantastiques, le Méphisto mordant et subtil de l'excellent **Nicolas Courjal** (dont on comprend toutes les phrases, chaque mot) ; leur naturel ferait presque passer l'ardeur de la non moins sublime **Joyce DiDonato**, un rien affecté : il est vrai que son français sonne affecté (et pas toujours exact). Manque de préparation certainement ; dommage lorsque l'on sait le perfectionnisme de la diva américaine, soucieuse du texte et de chaque intonation.

Piano enivrant…



CD, critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019). **Julien Gernay** est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages… A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par **Klarthe** en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il faudra vivre, comme des promesses d'instants à venir, en compagnie d'un œnologue et pourquoi pas en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin… « ***Vinophony*** », le titre laisse envisager pour la musique, une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond. A la croisée des deux univers, musique et vins, l'interprète comme un sorcier connaisseur des vertus de la nature sublimée par la main de l'homme, nous offre cette carte intime, remarquable et nouvelle géographie qui exalte les sens.



CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Zarathustra, Till, Tod, Danses de Salomé (Tanz), Lucerne Festival orchestra – R Chailly (1 cd DECCA, août 2017). Enregistré au Festival de Lucerne 2017 et constituant son grand programme d'ouverture alors (11 août 2017), le récital Richard Strauss dirigé par Riccardo Chailly donne la mesure du travail du chef depuis la disparition in loco de Claudio Abbado qui aura tant œuvré pour l'avenir et le niveau musical du Festival suisse (et de son orchestre associé). Depuis 2016, Chailly a pris les rênes de l'orchestre du festival / Lucerne Festival orchestra / Orchestre du Festival de Lucerne.

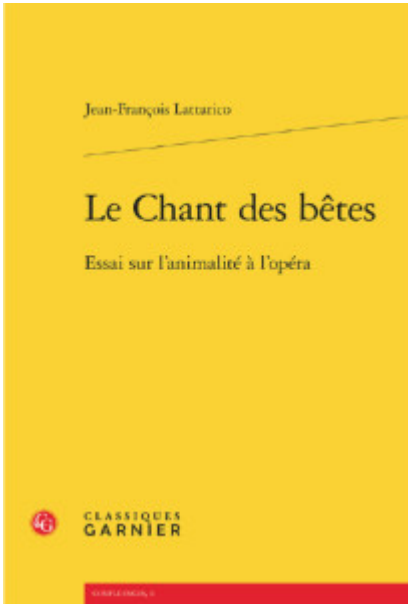
Livres / Publications



LIVRE **événement, critique. Le grand opéra 1828-1867 – Le spectacle de l'histoire – Catalogue d'exposition (éditions RMN)**. Pour le 350ème anniversaire de l'Opéra de Paris, le Palais Garnier (Bibilothèque-Musée) affiche une exposition consacrée au grand opéra français, genre intimement lié à un siècle, le XIXe, et à une ville, Paris. Le catalogue se propose de retrace l'évolution du genre musical, de ses origines (sous l'Empire) à son essor quand les grands compositeurs étrangers Wagner et Verdi viennent dans la Capitale pour se tailler une réputation et faire représenter leurs opéras sur le première scène d'Europe : c'est le cas du dernier ouvrage traité ici, DON CARLOS en français de Giuseppe Verdi (1867). Médée de Cherubini et La Vestale de Spontini font figure d'œuvres pionnières. En 1828, Auber, avec La Muette de Portici, porte véritablement le grand opéra français sur les fonts baptismaux. Rossini s'y essaie lui aussi, avec Guillaume Tell (1829). C'est toutefois Meyerbeer (autre étranger) qui ouvre

l’âge d’or du grand opéra dans les années 1830, et qui donne au grand opéra ses lettres de noblesse : Robert le Diable, Les Huguenots et Le Prophète sont autant de triomphes. Privilégiant les sujets historiques, le grand opéra est alors l’expression des passions du temps : la France de Louis-Philippe, sous l’impulsion de personnalités telles que Mérimée, Guizot ou Viollet-le-Duc, part à la découverte de son passé et de son patrimoine.Le parcours regroupe sur la thématique une centaine d’œuvres (manuscrits, esquisses, peintures, maquettes de décor…).

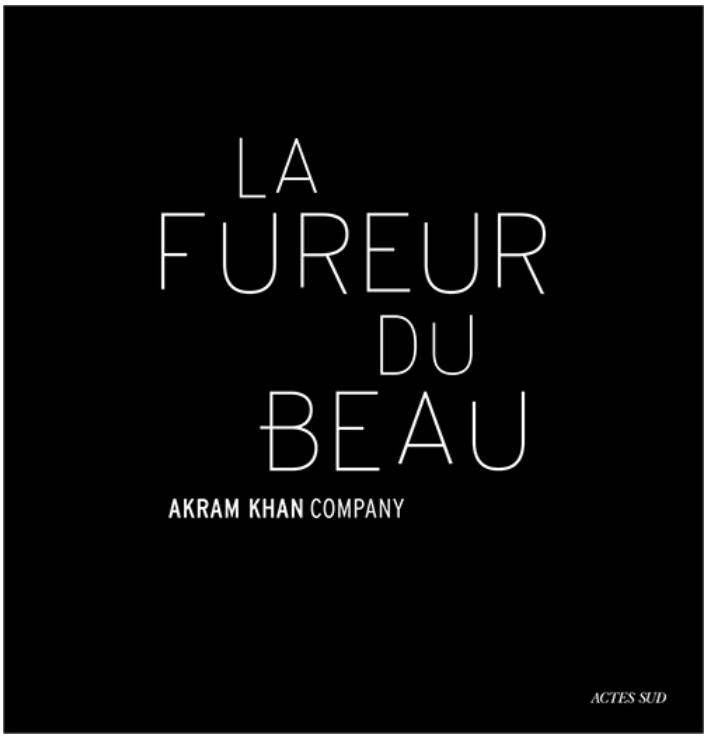
ANIMAL LYRIQUE !



LIVRE événement, critique. Jean-François LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C’est l’un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l’auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le texte en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le “chant des bêtes” nous parle de l’image et de la représentation des animaux à l’opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l’imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s’intéressant déjà dans l’histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? **Jean-François Lattarico**, outre qu’il fait

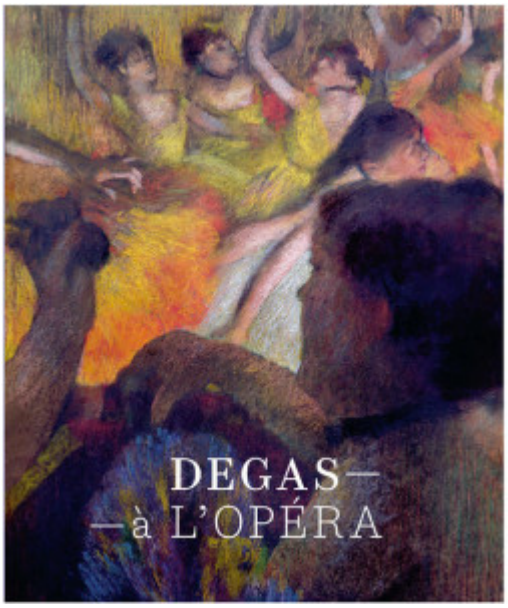
partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, du baroque aux ouvrages contemporains, et ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.

DANSE VIIRLE, GENEREUSE… AKRAM KHAN



BEAU-LIVRE, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud). Actes sud confirme sa passion des grands créateurs de la scène chorégraphique : la monographie dédiée au travail et à la personnalité du britannique Akram Khan est une immersion unique par le texte et la photographie dans ses oeuvres et son univers créatif. **Akram Khan** est né en 1974 (Wimbledon, Londres). Il étudie à l'école Parts d'Anne Teresa De Keersmaeker et fonde sa compagnie en 2000. Il atteint une reconnaissance internationale depuis 2003-2004, avec deux pièces, Kaash et Ma. Parmi les spectacles les plus emblématiques de la Akram Dance Company, établie à Londres, on compte Until the Lions, Kaash, iTMOi, Desh, Vertical Road,

Gnosis et Zero Degree, sans omettre 3 solos créé par le danseur chorégraphe lui-même et qui ont depuis installé sa notoriété : Polaroid Feet (2001), Ronin (2003) et Third Catalogue (2005).



Livres, catalogue d'exposition, critique. Degas à l'Opéra (Musée d'Orsay). Superbe catalogue qui fait le point sur l'œuvre musical et chorégraphique de Degas, peintre solitaire, en marge de tout académisme et d'un tempérament résolument original. Même s'il se rapproche de Monsieur Ingres (la ligne serpentine inspirée de Raphaël), en Italie de Gustave Moreau qui devient un temps son mentor,

Degas cultive une mise à distance de l'académisme et des institutions qu'il sait remettre en question. Mais s'il se rapproche des indépendants et des impressionnistes, de Manet avec lequel il aura des relations animées, Edgar Degas recompose tout dans son atelier ; prend des notes à l'opéra, dans la salle, les coulisses, assiste aux répétitions Salle Le Peletier surtout… puis assemble toute composition dans l'atelier, avec comme seule force recréative et organisatrice, la puissance de sa fabuleuse mémoire visuelle. Le catalogue de l'exposition « Degas à l'Opéra » analyse tous les ressorts de la thématique appliqués au dessin et à la couleur du Maître : mouvement, sujets, cadres, formats, techniques (peinture et dessin évidemment, mais aussi pastels, craie sur papier calque, monotype, sculpture…) ; le catalogue sait analyser les goûts artistiques et musicaux du peintre ; où règnent comme Berlioz, l'inestimable / l'inépuisable **Gluck** ; et aussi **Reyer** et son opéra wagnérien, « Sigurd ». Degas y admire comme nul autre la soprano **Rose Caron** (dans le rôle de Brunnhilde) dont il a loué le grain de la voix et la plastique des bras inoubliables.
Or sur le sujet d'une interprète adulée, tout avait commencé par le portrait d'une danseuse cocotte en vedette dès les années 1867 : « ***Eugénie Fiocre dans le ballet La Source*** » de Nuitter et Delibes.



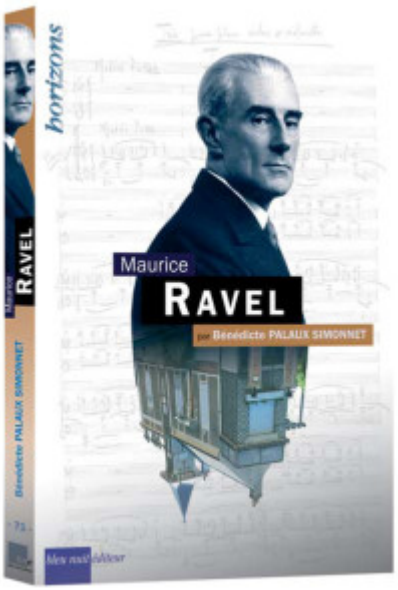
Livre événement, annonce & critique. Domenico Scarlatti, par MARTIN MIRABEL (Actes Sud, 2019). L'oeuvre dévoile et précise le profil d'un auteur qui se dérobe… La question est donc posée : Mais qu'est-ce qu'une sonate de Scarlatti ? « Un monde miniature. L'infiniment grand dans l'infiniment petit. Un télescope dans lequel on voit se mouvoir les planètes dans un univers en expansion. De la vie condensée et de la fantaisie cadenassée par les mathématiques.Des "comprimés de bonheur" comme écrivait Giono… Et beaucoup d'autres choses que l'on va découvrir dans cet ouvrage…. « . Complétons la présentation de l'éditeur, en particulier l'expression de l'amour secret inavoué du maître professeur pour son élève si douée, **Maria Barbara**, jeune princesse de Lisbonne, bientôt Reine d'Espagne.
Chacune des 555 Sonates de **Domenico Scarlatti le fils (1685 – 1757)** ne serait-elle pas le fruit d'un pacte secret, entre la souveraine et le compositeur qui fut son professeur de clavecin depuis sa première adolescence ? En explicitant la genèse de ces œuvres inclassables, pochades dont la rapidité fulgurante le dispute à la volubilité expressive, l'auteur, dans un style remarquablement fluide – comme l'art de Domenico, touche au plus juste : ce qui fonde ici l'amitié et l'estime entre le serviteur et la reine ; le mentor et la bien née inacessible, et pourtant si complice.



LIVRE, critique. Jérôme Bastianelli : La vraie vie de Vinteuil (Grasset). A rebours de la prose poétique énigmatique voire trouble et tout du moins souvent ambivalente de Proust, voici lumineuse, précise et très documentée, la biographie du compositeur **Georges Vinteuil**, soit l'un des meilleurs représentants de la musique française au XIXè, à l'époque du romantisme français à l'épreuve de Wagner, pendant le Second Empire et après la défaite de 1870… De la fiction sublime de Marcel, l'auteur déduit un texte dont le contenu atteint l'exactitude de la réalité. Il aurait donc réellement vécu ce Vinteuil, personnage à peine esquissé chez son premier géniteur, Proust ? Ici, Georges Vinteuil ressuscité est surtout l'ami de César Franck avec lequel il partage une communauté de valeurs et de goûts ; leur style est d'ailleurs si proches qu'ils en seraient quasi interchangeables (comme Picasso et Braque, dans leur période cubiste de 1911-1912). Ici, dans l'admiration pour l'écriture wagnérienne et en particulier l'accord de Tristan, Vinteuil compose en 1861 sa fameuse **Sonate « pour piano et violon »** (notez bien l'ordre des deux instruments ainsi présentés).
C'est l'enfant miraculeux d'un précurseur génial… Vinteuil serait ainsi le premier à inaugurer une vague salvatrice pour notre musique de chambre, avant Fauré, D'Indy, Franck, Dubois… ce bien avant la création de la fameuse Société nationale de musique, née après la défaite de 1870.



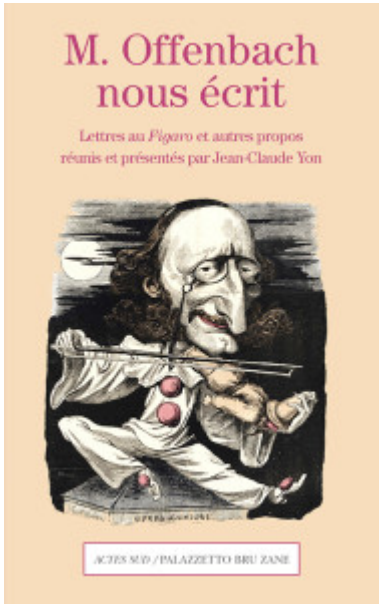
Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019). Enfant du Romantisme, Hector Berlioz en est devenu la figure la plus unanimement célébrée en France. Le contemporain de Stendhal, Balzac, Hugo,… pour les écrivains ; Delacroix ou Géricault (sans omettre Ingres) pour les peintres, a imposé sa « démesure » tout en ciselant sa propre intériorité ; c'est là l'apport majeur de cette nouvelle biographie éditée par BLEU NUIT, la révélation d'un Berlioz intime, moins spectaculaire et impétueux, instinctif et épidermique, que secret, sensible, ému. N'a-t-il pas souffert ? Sa vulnérabilité s'y dévoile mieux qu'ailleurs, osant parfois épingler sans maquillage ce grand malade d'amour, cet incompris qui a continûment cherché la reconnaissance et l'estime naturelle de ses pairs, en particulier de l'autorité politique.



Livre événement, annonce. Maurice Ravel (Bleu Nuit éditeur). Chaque mélomane qui apprécie tant l'écriture ravélienne sait que le génie de **Maurice Ravel (1875–1937)** est à peu de choses près aussi immense et déconcertant que sa biographie demeure mystérieuse, et l'homme d'une silencieuse mais tenace discrétion. A Montfort l'Amaury où sa maison est toujours préservée intacte, depuis sa mort en 1937, le compositeur solitaire vivait entouré des ses chats siamois et de sa collection importante d'automates. Pour son 20è anniversaire, – pile correspondant avec **ce 71è titre**-, l'éditeur **BLEU NUIT** vient combler de lumière une part d'ombre, la vie et l'œuvre du plus grand génie musical français avec Rameau, Berlioz, et son contemporain au début du XXè, Claude Debussy. Voici une parution biographique bienvenue, dédié au père encore vénéré voire adulé à l'échelle planétaire du Boléro, « autant exercice – certes génial – d'écriture musicale et d'orchestration que d'invention musicale pure ». Ravel, le plus grand génie musical du XXè meurt foudroyé, après plusieurs années de silence obligé, victime d'une maladie cérébrale à 62 ans. Sa fin de vie fut un calvaire. **Y a-t-il une énigme Ravel ?** Dans ce texte inédit, Bénédicte Palaux Simonnet pose la question, d'autant plus légitime « *s'appuyant sur des faits vérifiés et vérifiables, tout en reconnaissant que rien ne peut être définitif sur Ravel, si secret, moqueur et libre, se plaisant à ouvrir à deux battants les portes de ce qu'il nommait paradoxalement "la conscience* ».



LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau. Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier (Éditions **Aedam Musicae**). **LABORATOIRE BAROQUE…** le format court stimule la créativité du plus grand génie baroque français au XVIIIè : aux côtés de ses tragédie en musique, Rameau a développé toute sa vie, les ballets en un acte : plus qu'esquisse, écrin fougueux, audacieux, condensé d'invention musicales et d'idées dramatiques… Voici donc un état analytique de l'œuvre de Rameau "en un acte", soit 11 ouvrages ici présentés, de 1745 à 1757, période de sa maturité, et qui dévoile l'une des facettes de son ***diamant*** poétique et musical (celui dont parle Francis Ponge, in *Société du génie*, 1961). En couverture, le salon en treillis d'**Anacréon** (1754 ; révisé en 1757 dans la Suite Les Surprises de l'Amour), pastorale héroïque d'un onirisme amoureux enivré, unique et singulier à son époque… où le vieux sage Anacréon finit par sceller le voeu qui unit Batyle à la charmante Clhoé.



LIVRE, critique. M. OFFENBACH nous écrit (Actes Sud / Pal Bru-Zane). L'année OFFENBACH 2019 commence très bien grâce à la publication par Actes Sud de cette collection de lettres écrites par Offenbach, adressées au journal **Le Figaro** : le compositeur était l'ami personnel du fondateur du journal **Hippolyte de Villemessant** (1810 – 1879, un an avant Offenbach). Les deux hommes étaient voisins en Normandie, propriétaire chacun d'une villa à Etretat ; à Paris, ils se fréquentent dans les salons en vu… Une proximité qui en rendrait jaloux plus d'un aujourd'hui et qui dans la seconde moitié du XIXè, permet à l'auteur d'Orphée aux enfers de s'expliquer auprès du public, évoquer ses riches et rocambolesques soirées et fêtes données dans son appartement de la rue Laffite où figurent Bizet, Doré, Halévy… ; de provoquer le débat, susciter le scandale… positif, lui assurant une publicité avantageuse pour ses propres spectacles (par exemple lors de la création d'Orphée aux Bouffes-Parisiens en 1858). Le compositeur est une vedette, un auteur dont on parle, habitué désormais à utiliser le media comme un tremplin, une tribune. D'autant que, comme le montre l'introduction et les textes ainsi regroupés, Jacques Offenbach ne manque ni de pertinence ni d'à propos ni de sens de la formule. Un génie de la réponse synthétique, dévoilant aussi une intelligence des situations et du milieu musical et médiatique.

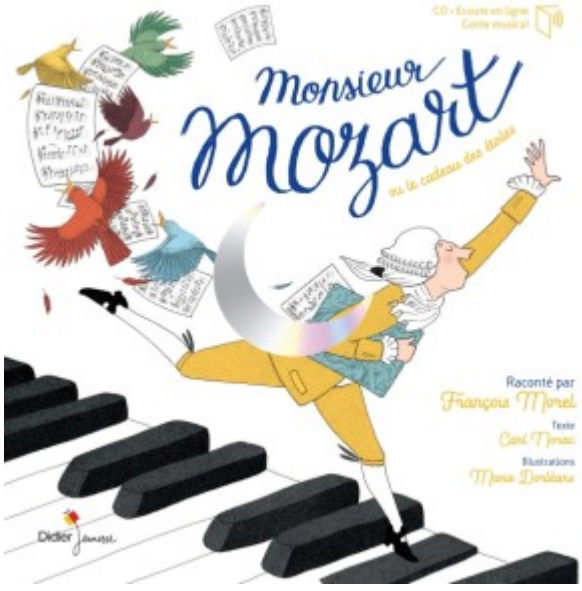
BD, beaux-livres



BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé. Souvent, quoiqu'on en dise, les livrets d'opéras sont dignes d'un bon scénario cinématographique. Prenez le cas de **Thaïs**, ouvrage de **Jules Massenet**, compositeur postromantique qui marque l'Opéra de Paris à la fin du XIXè. Le drame créé en 1894 s'inspire lui-même d'Anatole France, d'où sa très solide structure narrative. L'éditeur belge **Kifadassé** réinvente la BD et l'accès au lyrique en inaugurant ainsi une nouvelle collection qui met l'accent sur l'intrigue captivante des opéras célèbres (Collection « Si l'opéra m'était dessiné »). A venir après Thaïs, deux nouveaux ouvrages annoncés sur Alcina (de Haendel) et Norma (de Bellini). Icône d'Alexandrie, **Thaïs** est incarnation de la volupté la plus lascive, provocante, adorée, entretenue par le dilettante

obsessionnel, Nikias ; face à elle, le moine **Athanaël** que son amour pour la belle courtisane, prêtresse de Vénus, submerge. Et voilà plantée la situation de départ…

JEUNESSE / Famille



LIVRE jeunesse : MONSIEUR MOZART : C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse). C'est un voyage magique au seul pays qui intéresse Wolfgang Amadeus MOZART : la musique. Le lecteur y découvre « un grand génie et une petite voix, trois larmes et dix rires, une sorcière et une amoureuse, des opéras du soir et une petite musique de nuit, un papillon et beaucoup d'étoiles… ». Le texte de **Carl Norlac** est émaillé de vraies

petites anecdotes, parfois farfelues, souvent emblématique du génie hors normes de Mozart. Mozart jeune et virtuose qui compose dès 4 ans.., Mozart et sa sœur Nannerl, jeunes musiciens en tournée et en voyage, Mozart à Versailles, à Londres… Mozart sur tous les chemins et dans nos cœurs enchantés… Sur le rythme trépidant des Noces de Figaro (ouverture dans une version nerveuse et dynamique sur instruments d'époque), le texte fait toute sa place à la féerie, la facétie, l'élégance touchée par le grâce… celle du 21ème Concerto pour piano et orchestre.



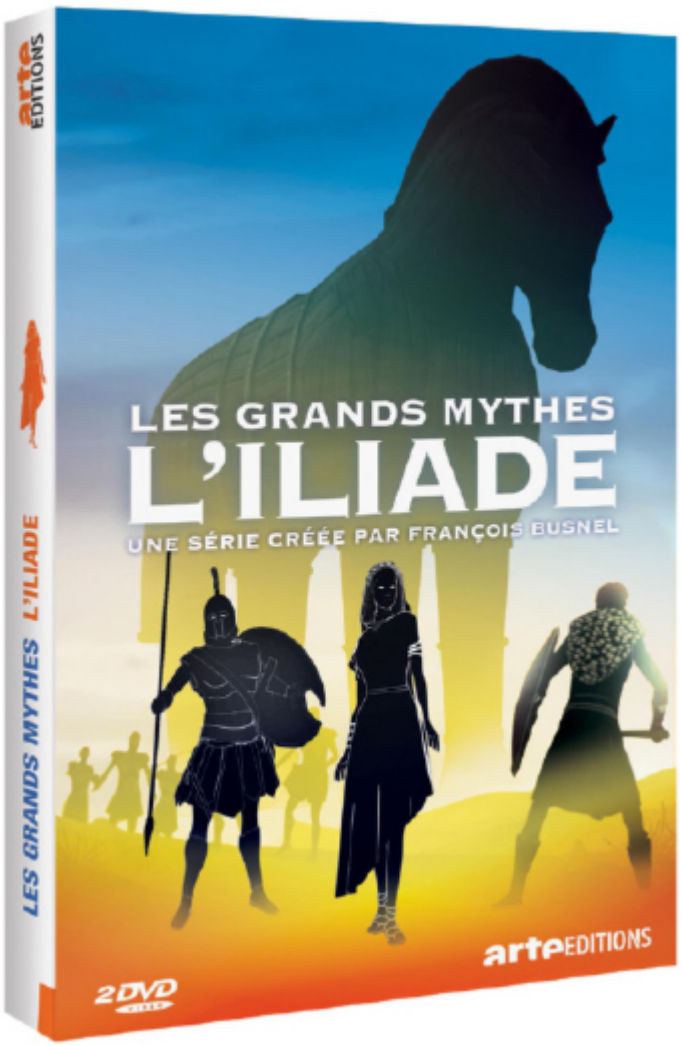
LIVRE jeunesse : GISELLE : P Coran, O Desvaux, N Dessay (Didier Jeunesse) – Le célèbre ballet d'Adolphe Adam, créé en 1841 à l'Opéra de Paris, est adapté en livre-disque. Le plus célèbre des ballets romantiques français est ici réécrit par **Pierre Coran** (texte) et mis en couleurs de façon très poétique par Olivier Desvaux. Et c'est une ex diva de l'opéra, ex soprano coloratoure stratosphérique, **Natalie Dessay** qui raconte l'histoire avec la complicité d'un orchestre dirigé par Anatole Fistoulari. Evidemment l'amour contrarié structure le drame mais exprime les passions les plus enivrantes. Giselle est une fiancée malheureuse, trahie par son ancien fiancé et qui ressuscite pour mieux se venger et perdre tout jeune homme que son fantôme croise dans les bois profonds… Ainsi les jeunes femmes mortes ressuscitées ou « Willis » hantent les forêts… afin d'envoûter jusqu'à la mort, les garçons trop naïfs.

DVD

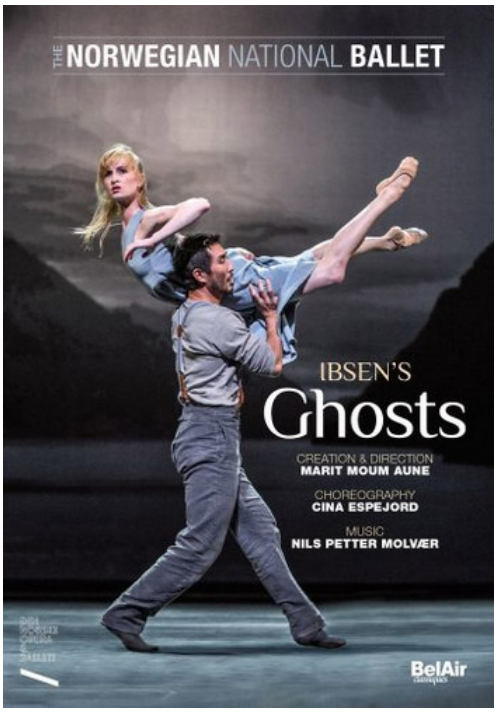
_____

Magie de la Mythologie : Priam, Ulysse, Achille…

DVD événement critique. Les Grand mythes : L'Iliade (2 DVD Arte éditions sep 2019). En septembre 2019, ARTE éditions crée l'événement en publiant sa nouvelle collection d'épisodes explicitant avec une rare intelligence et une infographie d'un rare esthétisme, les exploits des héros de l'Iliade… C'est une collection documentaire conçue par **François Busnel.** La première « saison » inspirée des mythes grecs et intitulée « Les grands MYTHES » avait remporté un succès légitime : **François Busnel** y décortiquait avec humour, intelligence et impertinence pertinente (remarquables commentaires explicatifs entre autres) les mythes des dieux et héros de la Mythologie grecque, abordant pour chaque figure spectaculaire, tous les symboles et les thématiques qu'elle incarnait. Ici, sur les traces d'Homère, même approche complète et claire, esthétique et très documentée : tous les héros de l'Iliade, guerriers grecs et troyens, dieux et déesses de l'Olympe, y sont subtilement évoqués, leurs exploits et leurs enjeux comme leur signification, analysés : **Ajax et Ulysse, Patrocle tué par Hector, Hector tué par Achille, Priam et Agamemenon**, sans omettre l'implication des dieux **Aphrodite, Athéna, Arès**, surtout **Héra** dont la ruse, piège **Zeus** et organise la victoire finale des grecs… Après le visionage de chacun des 10 épisodes, l'Iliade, c'est à dire l'histoire de la Guerre de Troie, n'aura plus aucun secret pour vous.



DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017). GISELLE « reinventée / reimagined », un ballet pour le XXIème. En chorégraphe invité, **Akram Khan** (né en 1974 à Wimbledon, Londres) et **Tamara Rojo** (première danseuse et directrice artistique de l'English National Ballet) se sont accordés pour réinventer la chorégraphie du ballet romantique français **GISELLE**, tout en y injectant les ferments d'un langage neuf propre à la danse du XXIè. Le pari est ambitieux. La réalisation à la hauteur des attentes. C'est une danse nerveuse, athlétique qui a autant le sens des solos poétiques que des ensembles orchestrés expressifs.
Après La Sylphide (1832), Giselle (1841), mêlant et Hugo et Heine, est le premier ballet authentiquement « blanc », spectral où la paysanne un temps courtisée par le prince silésien Albrecht, pourtant fiancé à Bathilde, perd la vie pour lui ; puis sur la forme d'une Wili, l'enlace jusqu'à l'hypnose, enfin le sauve pour le laisser à la dite Bathilde. Giselle c'est la vierge sacrifiée, éperdue, généreuse.



DVD, événement, critique. GHOSTS / Cina ESPEJORD (Osolo, 2017 – 1 dvd BelAirclassiques). Le Ballet National Norvégien adapte les Revenants d'Henrik Ibsen (livret de la metteure en scène Marit Moum Aune). Fresque familiale complexe (publié en 1881) portée par la relation centrale d'une mère et de son fils, traversée de spectres bien vivants dont la figure non moins obsessionnelle du père. Ibsen à la fois noir et dénonciateur y aborde sans fard les thèmes du viol, de l'inceste, et même de l'euthanasie, sans omettre, mal qui ronge les relations sexuelles au XIXè, la syphilis. Ibsen fait voler en éclat l'hypocrisie sociale et fait resurgir des vérités que l'on tenait cachées. L'arène en est la table et les diners qui offrent des confrontations plutôt tendues. Les cuivres (en particulier la trompette de Nils Petter Molvær, jazzman qui a composé la partition) ajoutent à la stridence manifeste des rapports familiaux ; la danse empoigne les nœuds des non dits et des mensonges à peine couverts : les corps se heurtent, se convulsent, opérant une mise en lumière d'un passé infect comme d'une réalité qui devient trop étouffante à mesure qu'elle est démasquée et révélée. De retour chez lui, Oswald retrouve sa mère, …



DVD événement, critique. RIHM : Jakob Lenz. Georg Nigl (1 dvd Alpha, Bruxelles 2015). Ce pourrait être l'événement du 1er festival d'Aix conçu par Pierre Audi en ce mois de juillet 2019: ce **Jakob LENZ** de Wolfgang Rihm est un pur chef d'oeuvre contemporain, ici filmé dès 2015 à Bruxelles. Produit à Stuttgart en 2014, l'opéra a été repris à Berlin en 2017 et fait escale donc cet été à Aix. La création à Hambourg en 1979 dévoilait la maîtrise du jeune **Wolfgang Rihm**, pas encore trentenaire alors, qui a le sens de la passion, de l'efficacité, de l'intimisme aussi : l'opéra dure juste un peu plus d'1 heure. 3 hommes et un petit chœur (6 chanteurs) expriment la lente mais progressive déchéance du héros, sa plongée irréversible dans la folie. Le librettiste **Michael Fröhling** adapte le texte originel de Büchner : en 13 tableaux, chacun en pleine nature et dans des lieux différents, jalonne la descente aux enfers d'un homme condamné. La production referme l'horizon cependant, en un huis clos, étouffant, d'où jaillit des néons incisifs, avec sur le sol un filet d'eau qui attire toujours plus près Jakob.

… à suivre

Consultez régulièrement notre dossier cadeaux de NOËL 2019 : cd, dvd, livres, … nous enrichissons notre sélection jusqu'au dernier moment, jusqu'à quelques heures avant NOËL.

COMPTE-RENDU, concert. Toulouse, le 19 nov 2019. MOZART, BRAHMS. G. SOKOLOV, piano.



COMPTE-RENDU. Concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 19 Novembre 2019. W.A. MOZART. J.BRAHMS. G. SOKOLOV. Chaque concert de Gregory Sokolov est à la fois inouï et … prévisible. Allure d'automate lorsqu'il marche, jeu pénétrant et d'une subtilité rare lorsqu'il se met au clavier, troisième partie offerte en bis aussi longue que les deux précédentes. Et avant tout cette véritable originalité de jeu dans un monde du piano classique… aux goûts souvent trop implicites. Sokolov va là où sa sensibilité le porte et cela ne peut laisser indifférent. Il m'est arrivé de ne pas aimer : une fois pour son concert Bach. Ce soir la majorité du public a été comblée surtout par la deuxième partie réservée à Brahms.

Récital Mozart et Brahms

Sokolov : tout simplement magnifique

Il faut reconnaître qu'un **Brahms** aussi lumineux est précieux.

Sokolov dans ces deux pièces Op. 118 et 119, souvent décrites comme crépusculaires, y déploie une précision rare et une énergie intemporelle. Les plans sont tous clairement joués, les nuances sont poussées au bout, la palette de couleur et la variété des phrasés lui permettent de brosser un tableau d'une grande richesse. Les harmonies si particulières du « vieux Brahms » sont portées à leur grande modernité avec simplicité et évidence. Le voyage proposé par Gregory Sokolov semble éternel et nous aimerions l'écouter en boucle afin de se régaler de cette richesse d'interprétation habillée en forme d'évidence mais qui recèle un art du piano absolument souverain.
Son **Mozart** est lui aussi en tous points remarquable et encore plus personnel. Il a choisi des oeuvres très variées qu'il aborde avec des doigts souples et vifs, comme caressants le clavier. Le prélude et la Fugue en ut majeur semblent à la fois d'une grande modernité et un véritable hommage à Bach. Le clavier devient un moyen de convaincre avec une éloquence noble et ayant la simplicité de l'évidence. Quand à la sonate n° 11, elle coule librement, dans un gué bien entretenu. Même la conclusion « alla turca » a de la tenue. Sous les doigts de Sokolov Mozart est un grand musicien, un grand claviériste ; le pianiste russe nous convainc qu'avec ce jeu précis et simple, sans afféteries, sans charme aimable, la musique se déploie avec un naturel d'une grande liberté. C'est cela, oui : le piano de Sokolov est totalement libre.

La troisième partie contiendra six pièces que le pianiste joue chaque fois après un salut rituel sans émotion sur son visage. Une telle générosité aussi simplement concédée au public est la marque du génie de Sokolov. Ainsi Schubert, Chopin et Rachmaninov ont apporté leurs saveurs belcantistes à la nuit. Un concert qu'une partie du public aurait pu écouter sans fin. Tant de musique avec cette liberté du don reste inoubliable. Merci aux Grands Interprètes qui avec fidélité ont invité l'un des plus grands musiciens du clavier.

_____

_____

Compte-rendu ,concert.Toulouse. Halle-aux-grains, le 19 novembre 2019. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Prélude (Fantaisie) et Fugue en ut majeur, K.394 ; Sonate n°11 en la majeur, K.331 op.6 n°2 ; Rondo n°3 en la mineur K. 511 ; Johannes Brahms (1833-1897) : Klavierstücke Op.118 et Op.119. Grigory Sokolov, piano.

_____

_____

Précédent compte rendu critique d'un concert récital de Grigory Sokolov : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-recital-de-piano-toulouse-halle-aux-grains-le-26-mai-2014-recital-frederic-chopin-grigory-sokolov-piano/

Le temps retrouvé : Cédric LOREL, piano et Li-Kung KUO, violon

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante.



A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence et avec un vrai goût des filiations et des correspondances quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3è complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.

Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns) affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une intensité et une articulation percutante, vive, précise,

mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugnol (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS… un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy,** on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnénenne, précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux confins du souffle, essentiellement française.

Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns** (**Sonate n°1**, modèle présumé de la fameuse *Sonate de Vinteuil*): très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarde, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).

D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.

La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidement un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd **Cadence Brillante**) – parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano)

AGENDA

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

TEASER VIDEO

GLORY : Haendel majestueux, royal par Le Palais Royal



SEINE MUSICALE, le 30 nov, 20h30. GLORY, Le Palais Royal. Voici un Haendel officiel, serviteur du prestige monarchique de la Cour de Georges II ; à la fois virtuose, festif et brillant. Jean-Philippe Sarcos et son orchestre sur instruments d'époque, après avoir fait paraître un album discographique plein de nerf et d'énergie (**cd » le temps des héros « , Mozart et Beethoven, album élu « CLIC de CLASSIQUENEWS**«), interrogent la facilité de Haendel pour la veine célébrative voire solennelle : les **4 Coronation Anthems** et le **Te Deum de Dettingen**, HWV 283, partitions majestueuses et sacrées, sollicitent un choeur expérimenté, des solistes de premier plan et un orchestre contrasté où perce le chant cérémoniel des trompettes, timbales… autant de signes d'une activité glorieuse. Au sein des ***Coronation Anthems***, liés définitivement au prestige de la monarchie britannique, rayonne le sublime **Zadok the Priest**, créé en 1727, pour le couronnement de Georges II et de la reine Caroline ; Zadok, claire référence au sacre du Roi Salomon, est chanté depuis lors pour chaque couronnement à Westminster Abbey, dont le couronnement de la reine Elisabeth II. A la création les *Anthems* étaient composés pour 200 musiciens dans la vaste Abbaye de Westminster, avec l'éclat spécifique des

instruments choisis : 2 hautbois, 2 bassons, 3 trompettes…
Le **Te Deum de Dettingen**, composé en 1743, un an après la création triomphale de son oratorio anglais Le Messie (1742), reste l'ultime partition cérémonielle de Haendel. Salué comme le compositeur le plus méritant d'Angleterre, attaché à la pompe et au décorum de la Cour anglaise, Haendel, le plus britannique des saxons, fusionne virtuosité italienne et profondeur digne de son prédécesseur Purcell. L'écriture pour le chœur manifeste ce goût particulier du compositeur pour la grandeur et pour la profondeur : une équation délicate que peu d'interprètes arrivent à exprimer…
Bien que peu enclin à la guerre comme à l'encouragement des troupes, **Georges II**, sexagénaire, (portrait ci dessous) sur le champ de bataille se révèle d'une ardeur inespérée et triomphante : à Dettingen, alors contre les français, le cheval du souverain s'emballe, devient incontrôlable et galope face à l'ennemi ; les soldats anglais découvrant le courage imprévu de leur roi, le suivent avec ardeur et remporte la victoire.



RESERVEZ VOTRE PLACE pour ce concert **BAROQUE** à la **Seine Musicale** :
Samedi 30 nov 2019, 20h30
Auditorium de la Seine Musicale



PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Coronation Anthems :
– Zadok the Priest, HWV 258 (5′)
– Let thy hand be strengthened, HWV 259 (10′)
– The King shall rejoice, HWV 260 (10′)
– My heart is inditing, HWV 261 (10′)

Te Deum de Dettingen, HWV 283 (40′)

DISTRIBUTION
Carlo Vistoli, contre-ténor
Mathias Vidal, ténor
Aimery Lefèvre, basse
Le Palais royal, chœur et orchestre sur instruments d'époque
26 instrumentistes, 29 chanteurs.
Direction musicale : **Jean-Philippe Sarcos**
Durée : 1h15

En **LIRE PLUS** sur **le site du Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos** :



COMPTE-RENDU, critique, concert. METZ, Arsenal, le 22 nov 2019. MOZART, RAVEL. Orchestre National de Lorraine / David Reiland.



COMPTE-RENDU, critique, concert. METZ, Arsenal, le 22 nov 2019. MOZART, RAVEL. Orchestre National de Metz / David Reiland. Il est toujours révélateur voire édifiant de faire dialoguer au cours d'une même soirée les deux compositeurs ; le premier, **Mozart**, génie de l'élégance et de la sincérité incarnées ; le second, **Ravel**, grand admirateur du premier, restant le modèle absolu du raffinement et de l'incandescence… On regrette même la césure réalisée entre les deux parties du concert messin à l'Arsenal, tant leur génie respectif parle, dans l'écriture orchestrale, d'une même lumière, d'une même exigence.

Le National de Metz à son meilleur

Grâce brillante, introspective de Mozart
Volupté éruptive de Ravel…



David Reiland, directeur musical de l'Orchestre National de Metz © C Guir / Cité musicale METZ

Directeur musical du National de Metz, **David Reiland** a le souci du détail comme de l'architecture; passé par Salzbourg, il connait l'équilibre subtile qui fait rayonner une sonorité spécifique à l'orchestre en particulier dans **la symphonie concertante pour violon et alto de Wolfgang**, un sommet de tout ce qui, relevant de l'esprit des lumières, fut capable en intelligence, légèreté, esprit de conversation. Le tapis instrumental entre cordes et bois redouble de flexibilité bondissante, de vivacité élégante, de nerf comme d'éloquence, en particulier au niveau des cordes toujours magnifiquement galbées sous le pilotage du chef.
Les deux solistes invités **Alena Baev** (violon) et **Adrien la Marca** (alto), affirment une indéniable musicalité, brillant comme deux gemmes complémentaires ; elle, du fait de la tessiture et du timbre même de son instrument, solaire et vibrante ; lui, complice attentionné, tel son double noir, sombre évidemment- instrument que jouait Wolfgang lui-même, séduisant, percutant par cette gravitas, moins bavarde, plus subjective, directe. La personnalité des deux tempéraments rayonne enveloppés, portés par un tel écrin orchestral. Du moins on note une disposition plus solistique chez elle comparée à son partenaire… qui en plusieurs reprises et appels en regards complices, … n'est guère exaucé. Qu'importe la musicalité est là, rayonnante.
De son côté, la direction du chef éblouit indiscutablement, ciselant un Mozart d'une acuité expressive directe mais nuancée en particulier dans le formidable *Andante* central qui atteint une profondeur hors temps suspendue, déjà romantique. Selon cette clairvoyance visionnaire dont est capable Mozart et dont il garde le secret spécifique.

La deuxième partie, purement orchestrale, confirme la complicité créative, engageante entre chef et musiciens.
Les Ravel sont tout autant passionnants. Ils révèlent sous le

feu flamboyant des instrumentistes la part de lucidité et de clairvoyance finalement terrifiante d'un compositeur rattrapé par le cynisme le plus impitoyable. **La Valse** tout d'abord déroule des rubans de soie voluptueux et melliflus, mais le rythme enivrant implose bientôt en plein vol, produisant des sirènes étourdissantes ; spasmes et convulsions d'une irrépressible douleur : témoin de la guerre et de la barbare sanguinaire, Ravel tire la sonnette d'alarme orchestrale. On oublie souvent sous les effets d'une volupté amplifiée, oublieuse, et de plus en plus affirmée, le cri de cette conscience douloureuse. David Reiland et son orchestre expriment cette implosion graduelle qui fait basculer un élan préalablement enivré… en cauchemar formellement détonant.
Même accomplissement pour **le Boléro**, entêtant et envoûtant à souhait mais aussi d'une précision millimétrée que n'aurait pas renié Ravel lui-même, passionné de mécanique et d'horlogerie (grâce à son père). On y détecte dans la précision et une transparence rythmiquement hypnotique (cf le mordant imperturbable de la caisse claire et sa formule rythmique d'un bout à l'autre, énoncée comme un compte à rebours), un même cycle de destruction qui passe de l'ivresse mélodique à la convulsion orgiaque.
Assurément un concert rondement défendu qui confirme le niveau acquis grâce à l'entente du chef et des instrumentistes du **National de Metz** lesquels au terme de plusieurs bis n'hésitent pas à saluer comme le fait le public plus qu'enthousiaste, le charisme engageant de leur directeur musical. Voilà qui positionne idéalement le National de Metz ainsi électrisé par son chef, parmi le top 6 des meilleurs orchestres hexagonaux. A suivre.

_____

_____

COMPTE-RENDU, critique, concert. METZ, Arsenal, le 22 nov 2019. MOZART, RAVEL. Orchestre National de Metz / David Reiland.

Critique précédente concert David Reiland / Orchestre National de Metz (13 sept 2019) :

COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. Adrien Boisseau, alto. Orchestre National de METZ. David Reiland, direction. Très réussi et même passionnant **premier concert** du National de Metz à l'Arsenal : pour **l'ouverture de sa nouvelle saison 2019 – 2020**, **l'Orchestre National de Metz** jouait ce vendredi 13 septembre 2019, Mozart puis Berlioz sous la direction de son directeur musical, depuis septembre 2018, **David Reiland**. La 41è faisait ainsi son entrée au répertoire de la phalange messine ; un point important car il s'agit aussi pour le maestro d'élargir et d'enrichir toujours les champs musicaux des instrumentistes messins. David Reiland a dirigé la 40è ici même en 2015, alors qu'il n'était pas encore directeur musical. Le maestro nous offre deux lectures investies, abouties, étonnamment ciselées et vivantes.



COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux

Caractères, Sébastien d'Hérin.



COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin. Les Nouveaux Caractères sous la direction de leur chef fondateur **Sébastien d'Hérin** donnent cet après midi la première de leur lecture d'un oratorio flamboyant mais dramatiquement saisissant : ***La Resurrezione*** de Haendel (1708), alors que le Saxon encore jeune achève son tour d'Italie, découvrant à Rome (1706 – 1710), et le genre de l'oratorio et l'expressivité virtuose de la ferveur italienne.

Il en découle un drame sacré d'une étonnante puissance, lié certes à la musique, mais aussi au texte d'un lettré romain, particulièrement inspiré par le sujet du mystère et du miracle de la Résurrection ; chaque témoins du Miracle exprimant sa sidération et sa compassion admirable à mesure que le Diable se réjouit au contraire de la mort du Sauveur dont il doute de la nature divine et salvatrice.

Haendel reprend ici la tradition des oratorios du XVIIè, des Sepolcri, de tous les oratorios qui organisent l'expansion du drame musical à partir des personnages clés que sont la Vierge, Marie-Madeleine, Jean… chacun de leur air cristallise l'émotion ressentie et l'intensité de leur foi revivifiée.

Sébastien d'Hérin réactive à son tour la puissance dramatique de la partition, dans l'énergie et d'indiscutables rebonds dramatiques, se rappelant très probablement les plus de 40 musiciens (jusqu'à 47 !) qui sous la direction de Corelli assurèrent la création du drame allégorique au Palais Bonelli (propriété du commanditaire le Prince Francesco Maria Ruspoli).

Versailles réussit un coup de maître
en associant au décor de la Chapelle royale, l'oratorio romain La Resurrezione de Haendel superbement défendu par Sébastien d'Hérin et ses Nouveaux Caractères…

Haendel joue avec un instrumentarium minutieusement choisi (comme JS BACH dans ses Passions) et **Sébastien d'Hérin** démontre une réelle sensibilité pour les timbres, veillant à la tenue des trompettes, hautbois, théorbe, viole de gambe, sans omettre le concert de flûtes (Marie Madeleine ; ou la flûte solo pour Jean) qui marquent de façon spécifique, le caractère de chaque intervention magnifiquement incarnée. D'autant que le choix des solistes accrédite la valeur de l'approche, désormais emblématique du travail de Sébastien d'Hérin, dans la caractérisation des personnages sacrés, dans l'explicitation graduelle et argumentée du drame, l'un des plus aboutis, des plus riches mélodiquement, et des mieux conçus par son architecture dramatique. On y relève par exemple le final de la première partie qui deviendra cette fameuse bourrée de la *Water Music* ; de même que la conception impressionnantes des évocations confiées en particulier aux cordes, au souffle épique (entre autres, air pour Jean : « *Cosi la tortorella* » qui oppose la certitude ailée de la colombe aux plongeons ténébreux du faucon prêt à la chasser et

fondre sur elle…), annonçant les grands oratorios de la maturité, ceux anglais de la décennie 1740 (auxquels appartient *Le Messie*). Sébastien d'Hérin n'omet ni les vertiges d'une foi éclatante, ni la sincérité de chaque protagoniste dont sobre et percutant, le soprano direct de **Caroline Mutel** (Marie-Madeleine), comme l'aplomb textuel de la basse **Frédéric Caton** (Lucifer). En **Delphine Galou** que nous avions il y a quelques années découverte dans le Viol de Lucrèce de Britten à Nantes, Marie-Cleophas gagne un relief évident, une présence indéniable grâce à sa persuasion mélismatique et son sens du texte. Les nouveaux Caractères n'en sont pas à leur premier concert dans le château de Louis XIV : ils y ont ressuscité Le Devin du village de Rousseau, ou L'Europe Galante de Campra… avec ce même souci de précision et de vraisemblance expressive.



Les auditeurs de la Chapelle royale de Versailles savent l'acoustique si particulière du lieu historique. Le jour de Pâques 1708, c'est la diva Durastanti qui chantait Madeleine tandis que deux castrats réalisaient les deux parties de soprano. A Versailles, sous la voûte peinte et son sujet du Christ ressuscité (par le néovénitien et grand coloriste La Fosse), la musique de Haendel a su émouvoir et toucher l'audience en une expérience unique qui se produit comme rarement quand le geste musical, le thème du drame, collent idéalement à l'écrin patrimonial qui les accueille (**La Fosse peint sa Résurrection** à la même époque que Haendel soit de 1708 à 1710 : magistrale convergence !). Superbe production qui atteste de la grande maturité artistique de l'ensemble fondé par Sébastien d'Hérin : Les Nouveaux Caractères. A suivre.

COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin.

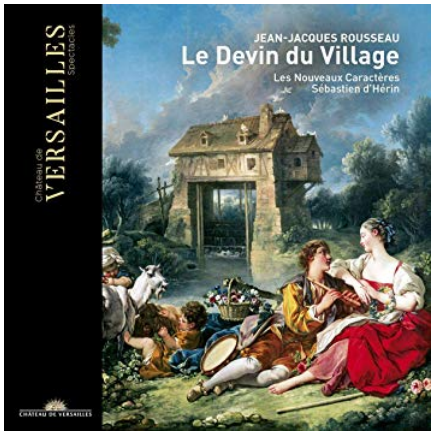
Jeanine De Bique, soprano (l'Ange)
Caroline Mutel, soprano (Marie-Madeleine)
Delphine Galou, contralto (Marie-Cleophas)
Hugo Hymas, ténor (Jean)
Frédéric Caton, basse (Lucifer)

Les Nouveaux Caractères
Sébastien d'Hérin, direction musicale

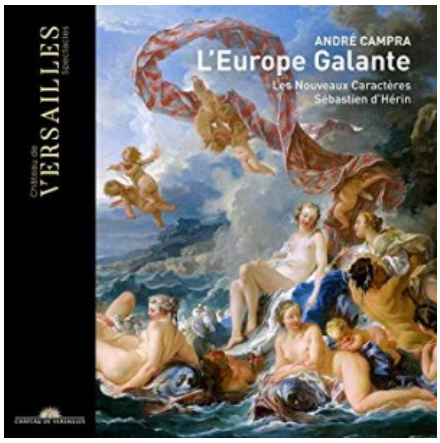
Les Nouveaux Caractères, Sébastien d’Hérin à VERSAILLES :

_____

_____



CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd). ***“Charmant”, “ravissant”*****…** Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l’opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à Fontainebleau, le 18 oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, … démunie, trahie, solitaire, pleurant d’être abandonnée par son fiancé… Colin (« J’ai perdu mon serviteur, j’ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d’esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire du genre noble par excellence, la tragédie en musique.



CD, critique. CAMPRA : L'EUROPE GALANTE, 1697 (Nouveaux Caractères, Hérin, nov 2017 – 2 cd CVS Château Versailles Spectacles). Campra dut-il décamper ? Le 24 oc 1697, le compositeur employé de l'Archevèque de Paris, n'avait pas souhaité voir mentionné son nom sur les affiches et le livret car son patron n'aurait pas vu d'un bon œil la conception d'un ouvrage à la sensualité et aux références érotiques scandaleuses… Dans les faits, Campra revendiquera officiellement la paternité de l'Europe Galante, puis du Carnaval de Venise de 1699, après s'être libéré de ses engagements d'avec l'Archevêché de Paris en octobre 1700. Le Ballet selon la terminologie du XVIIè (et non pas « opéra-ballet » comme il est dit aujourd'hui par les musicologues), séduit immédiatement par la sensualité séduisante de son écriture, la fine caractérisation des actes selon le lieu concerné et le style « ethnographique » évoqué.



METZ, Arsenal, ce soir : La Valse de Ravel par David Reiland



METZ, Arsenal. ce soir 22 nov, 20h. LA VALSE de RAVEL. L'Orchestre National de METZ et David Reiland (notre photo, DR) jouent la si délicate **Valse de Ravel**, hymne à la danse et aussi orgie progressive de rythmes et de couleurs dans laquelle Maurice le si mesuré et pudique, « ose » faire imploser le tissu symphonique jusqu'à la transe la plus débridée, à l'obsessionnelle ivresse. Auparavant la

virtuosité, spécialité toute française et parisienne au XVIIIè, transporte grâce à la **Symphonie Concertante de Mozart**, créée à Paris en 1779 où brillent en dialogue avec l'orchestre, deux invités attendus, prometteurs : l'alto (Adrien La Marca) et le violon (Alena Baeva).

METZ, Arsenal
Orchestre National de Metz
David Reiland, direction
violon : Alena Baeva
alto : Adrien La Marca

Vendredi 22 novembre 2019, 20h

RESERVEZ
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/la-valse-de-ravel
1h15 + entracte

Clés d'écoute, conférence préalable par Philippe Malhaire
19h – Entrée libre

Programme

MOZART : Ouverture de Cosi fan tutte / Symphonie Concertante

RAVEL : La Valse / Le Boléro

COMPTE RENDU critique, concert. Marseille, le 7 nov 2019 : Les Amants de

Varsovie. Ewa Adamusinska-Vouland, Yves Dupuis.

COMPTE RENDU critique, concert. Marseille, Théâtre des Arts, le 7 novembre 2019 : Les Amants de Varsovie. Ewunia – Ewa Adamusinska-Vouland – chant et textes ; Yves Dupuis : piano et arrangements. Heureuse désinence, Varsovie, en français, appelle la rime « vie ». Mais la vie implique, fatalement la mort, et ce chant à l'amour, amoureusement chanté, n'y échappe pas, même dans la discrétion de deux chansons, une superbe cantilène, sûrement une ballade ancienne, dialoguée, a cappella, sur un mode plus aigu que la tessiture générale des chants, où la jeune femme, revenant chez elle, frappant à la porte, désespérée, implore sa mère de venir à son mariage : terrible réponse, la mère n'est plus là, mais dans la tombe ; ou cette dernière chanson d'amour d'un jeune compositeur à sa bien-aimée qui ne le reverra plus puisque, phares en face dans la nuit, ivresse amoureuse ou autre, sa voiture sera son cercueil.


© MatthieuWassik.com

Mais hors ces deux airs, c'est la vie qui est exaltée ici par Ewunia, à travers les traverses, les rues, les ruelles, l'errance, les déambulations, les promenades amoureuses d'un couple dans le soleil ou la brume de Varsovie, dans les rousseurs de l'automne polonais aux feuilles mortes à la pelle de Kosma, avec leurs étapes rituelles, un anachronique et humoristique cinéma muet exaltant Valentino, un café de coin de rue où Orphée cherche son Eurydice perdue sous l'œil (de Pluton ?) du chat noir : escales affectives inverses varsoviennes de celles, effectives sans affection, des marins des bateaux de la Vistule en bordée, bordel à bord, des bobards à la pute embobinée rêvant d'un mot d'amour qui l'étreint sous l'étreinte tarifée et déchire sa voix.

C'est l'amour banal, universel, avec ses joies, ses tristesses, ses langueurs, ses rancœurs, ses cœurs rancis de déceptions ou brisés, comme celui de Rebecca revenant dans son village, pour la rencontre amoureuse qui n'aura pas lieu, déçue, déchue de son rêve trop beau, à la solitude condamnée. Même si « L'amour te pardonnera tout », il laisse des blessures mais, pour les romantiques, les plus désespérés des chants sont les chants les plus beaux.

Du chuchotement (Szeptem) de la douceur de l'aveu, du murmure de la confidence au cri de désespoir du la prostituée amère ou du tango lancinant de la séparation, Ewunia, quelques gestes sobres dessinés par la lumière, comédienne au visage expressif, chanteuse chaleureuse, voix large maîtrisée du lyrisme au parlando, envoûte de vocalité rayonnante dans sa robe polonaise fleurie, ou sa robe noire serrée de parodique vamp hollywoodienne des films noirs, sa blonde chevelure, flamboyant d'un éclair de projecteur dans l'ambiance sexy (« Le sexe est en moi»), propice et sombre de cabaret de ce nocturne varsovien.

Bien sûr, Chopin est évoqué avec Sand, et autres couples franco-polonais aux amours célèbres, comme, on l'oublie trop, Louis XV, le Bien-Aimé éperdument amant de Marie Leszczynska

sa femme, dont je rappelle que, lassée, excédée de sa frénétique passion érotique et de ses conséquences (« Toujours couchée, toujours accouchée »), elle lui ferma sa porte et son lit, les ouvrant en grand au troupeau des éphémères favorites. Rappelons aussi Balzac et Ewelina Hánska.

Mais point n'était besoin de ces amoureuses cautions pour aimer ce pont amoureux que tissait la chanteuse et diseuse entre sa Varsovie et la France : musiques belles sur la belle musique inconnue de la langue, dont elle traduisait les textes en partie, passant avec humour à l'anglais, relayée par un remarquable pianiste, solitaire et solidaire, brodant librement au-dessus commentant en dessous, partant en virtuoses dérives de rêve musical pour toujours revenir aborder, sans la saborder, pour la border amoureusement, à cette voix tendre ou tragique.

COMPTE RENDU critique, concert. Marseille, Théâtre des Arts, le 7 novembre 2019 : Les Amants de Varsovie. Ewunia – Ewa Adamusinska-Vouland – chant et textes ; Yves Dupuis : piano et arrangements.

Partenariat de l'Institut Polonais de Paris en juin 2019 (Festival « Varsovie s'invite à Paris »). En juillet 2019, Festival d'Avignon.

Prochaines représentations :

Aix-en-Provence, samedi 23 novembre à 15h00, Musée des Tapisseries.

Paris, Théâtre du Gymnase, du 17 février au 28 avril 2020 tous

les lundis et mardis.

Photo : © Matthieu Wassik